

Président de choc pour dix mille éleveurs

CATHERINE BÜRKI

Un homme occupé Markus Gerber? C'est le moins que l'on puisse dire... Maire de la commune de Saicourt, président d'Arc jurassien expo, juge international d'exposition pour les concours bovins, président de la Coopérative fromagère de Fornet-Dessous et, depuis le 3 décembre dernier, président de la Swissherdbook - autrefois appelée Fédération suisse d'élevage de la race tachetée rouge (voir encadré ci-contre): cet éleveur ne compte pas les heures passées au service de sa profession et de sa région.

Installé dans la cuisine de la Béroie, l'exploitation familiale de 55 hectares perchée sur les hauteurs de Bellelay, l'agricul-

« Les femmes seraient plus compétentes que les hommes pour l'élevage. »

MARKUS GERBER
ÉLEVEUR, PRÉSIDENT DE LA SWISSHERDBOOK

teur de 41 ans assure n'avoir qu'une envie: mettre son expérience à profit. Dans un sourire, il confie: «Avec 20 ans d'activité dans le domaine de l'élevage, j'ai plusieurs idées susceptibles de rendre les conditions de vie et de travail des éleveurs suisses encore meilleures. En étant à la tête de la Swissherdbook, j'espère bien pouvoir apporter ma pierre à l'édifice.»

S'il juge la situation des éleveurs du Jura bernois globale-

ment satisfaisante, il ne manque donc pas de relever quelques zones d'ombres auxquelles il faudrait bien s'attaquer.

Pas de lait industriel

D'emblée, Markus Gerber évoque les producteurs laitiers. «Ils n'ont pas toujours la vie facile», signale-t-il, en toute connaissance de cause puisqu'il est lui-même à la tête d'un cheptel de 28 vaches laitières et d'une quarantaine de génisses et de veaux. Le problème? «La concurrence économique de plus en plus forte et difficile à supporter», regrette l'agriculteur de Bellelay.

Pour lui, une seule issue possible: se démarquer en réservant son lait à la préparation de produits locaux à forte valeur ajoutée. «La différence de prix entre un tel lait et un autre destiné à la grande industrie est d'environ 20% à l'heure actuelle», calcule-t-il.

Bien au fait des répercussions qu'une telle différence peut avoir sur les finances d'une exploitation, Markus Gerber a rapidement tourné le dos à la voie industrielle. L'entier de sa production annuelle, soit 220 000 litres, est ainsi vendu à la fromagerie de Fornet-Dessous pour la fabrication de la tête-de-moine. Une alternative selon lui totalement satisfaisante qui alloue une plus-value à son lait et lui permet d'écouler sereinement sa production.

Dans un autre registre, les lourdes charges financières qui s'abattent sur certains agriculteurs ne manquent pas non plus de faire réagir Markus Gerber: «Les normes en vigueur en matière d'élevage et d'hygiène sont de plus en plus strictes. Nombreux sont les agriculteurs qui se voient contraints à effectuer des travaux



Markus Gerber en compagnie de Garderna. PATRICK WEYENETH

de rénovation.» La solution? L'éleveur hausse les épaules: «Il faut avoir des économies pour pouvoir investir. Et comme je le disais, ce n'est pas en vendant sa production laitière à la grande industrie qu'on peut mettre beaucoup d'argent de côté.»

Avenir prometteur

«En tant que président de la Swissherdbook, je vais m'évertuer à garantir l'accessibilité de nos prestations» (voir encadré ci-contre), annonce encore Markus Gerber. Il estime primordial que «les éleveurs aient toutes les cartes en main pour garantir la pérennité des races et de leurs exploitations».

Si sa nouvelle fonction l'oblige

parfois à enfile le complet cravate et à discuter finances et plan stratégique, l'agriculteur assure que le véritable moteur de son engagement demeure sa passion pour l'élevage. «Elever des animaux, les voir se reproduire et perpétuer ce cycle de la vie, c'est fantastique!», s'enthousiasme-t-il. L'avenir de la profession, il le voit ainsi de bon augure. «Les jeunes qui font ce métier sont passionnés. Il y a d'ailleurs de plus en plus de femmes qui se lancent dans l'agriculture. Certains disent même que, de par leur sensibilité, elles sont de meilleures éleveuses que les hommes.» Sourire aux lèvres et haussement d'épaule, il conclut alors: «C'est ce qu'on dit. Après, la réalité...»

LA SWISSHERDBOOK, QU'EST-CE QUE C'EST?

Swissherdbook? Un nom dont la signification est pour le moins opaque. Du moins pour les non initiés... «Un herdbook est un registre qui regroupe toutes les données relatives à l'élevage des bêtes», éclaircit Markus Gerber. Comme il l'explique encore, «la fédération s'occupe de tout ce qui a trait à l'élevage d'un ensemble de races répertoriées sous l'appellation générale de vache tachetée rouge, les traditionnelles vaches qui paissent dans nos pâturages».

Fondée en 1890, la Swissherdbook est la plus grande fédération bovine suisse. Elle regroupe quelque 10 500 éleveurs pour un total d'environ 250 000 bêtes. Elle a pour objectif de veiller à la pérennisation des races et propose un large catalogue de prestations aux agriculteurs, dont notamment des contrôles laitiers. Markus Gerber arrive à la présidence de la fédération après avoir officié deux ans en son sein en tant que représentant de l'Arc jurassien. Un nouveau poste aux responsabilités conséquentes, qui n'effraient cependant pas l'agriculteur. «Je connais le domaine sous toutes ses coutures et je ne crains pas de prendre des décisions. Tout devrait donc bien se passer», conclut le nouveau président, serein. ● CBU